

victimes sont un sujet de scandale ou d'horreur pour la société, en attendant qu'elles aillent grossir la triste clientèle des hôpitaux et des maisons de santé."

Ces paroles de vos Evêques doivent vous faire comprendre la nécessité d'étudier plus attentivement que jamais la question qui vous est soumise, et de la résoudre pour le bien général. Jugez-la sans parti pris, sans passion, à son véritable mérite. Alors vous conclurez immédiatement qu'il vous faut atteindre jusqu'à sa source un grand mal social, qu'il faut supprimer le commerce des boissons enivrantes et établir au milieu de vous le régime salulaire de la prohibition.

Oui, mes bien chers frères, il le faut pour le bien des âmes.

Personne d'entre vous n'ignore les maux innombrables que l'habitude de boire produit de toutes parts. Inutile de vous les rapporter; vous les connaissez tous. L'irascibilité du caractère, la dureté du cœur, la dissolution des paroles, l'habitude du blasphème, la corruption des mœurs, la discorde des ménages, l'abandon des prières, la violation du dimanche, la profanation des sacrements, l'affaiblissement et la perte de la foi, et par suite la damnation, voilà ordinairement les fruits de l'alcoolisme. Après cela, faut-il s'étonner si saint Paul déclare que les ivrognes ne posséderont jamais le royaume de Dieu (I Cor., 6, 10).

Il le faut par charité pour les malheureuses victimes de l'alcool.

Que de familles, misérables jusqu'ici, vont sortir de leur triste situation ! Que de larmes la prohibition va sécher ! Beaucoup d'épouses et de mères de famille vont désormais vous appeler leurs bienfaiteurs, vous qui allez enlever les débits de boisson. L'abus du vin, en effet, arrache le cœur, disent les Saintes Ecritures. Le mot n'est pas trop fort. L'homme qui boit, vraiment n'a pas de cœur. Il vit pour lui seul, et il ne pense à sa femme et à ses enfants qu'après s'être rassasié.

Il le faut pour le bien de notre ville.

La prohibition, vous le constaterez, fera naître chez nous une ère de prospérité. Il suffit, pour s'en convaincre, de se rappeler que l'abus des boissons, au témoignage des Ecritures, a toujours égaré les sages. Cela explique les mauvaises affaires du marchand buveur, la perte des meilleures positions pour le jeune homme, les revers de fortune